

Dominique Fingermann

Le moment de la passe

« Comme je l'ai souvent marqué, cette expérience de la passe est simplement ce que je propose à ceux qui sont assez dévoués pour s'y exposer à des seules fins d'information sur un point très délicat... c'est que c'est tout à fait a-normal — objet a normal — que quelqu'un qui fait une psychanalyse veuille être psychanalyste. Il y faut vraiment une sorte d'aberration qui valait la peine d'être offerte à tout ce qu'on pouvait recueillir de témoignage »

J. Lacan ¹.

1 - Le Moment

Selon le dictionnaire, le moment n'est pas l'instant ; celui-ci désigne une coupure, un point dans le temps, alors que le moment désigne un intervalle de temps qui peut avoir une certaine durée.

Toutefois au sens d'occasion, occurrence, évènement, on retrouve l'idée de l'instant ; quand on dit « c'est le moment ! » on veut parler du « moment opportun », l'occasion qui doit être saisie au vol pour passer à l'acte.

Momentum en latin est dérivé par contraction de *movimentum* qui vient de *movere* et signifie au sens propre, mouvement, impulsion, modification et par ailleurs désigne concrètement le poids qui détermine le mouvement et l'impulsion d'une balance. De là découle depuis le XVII^e siècle son utilisation en physique et en mathématique pour conceptualiser forces, vecteurs, mouvements d'un côté, et de l'autre les probabilités.

Sans toutefois épuiser ses extensions sémantiques notons que « le moment » renvoie également à la « cause qui détermine une action au sens d'"influence et motif" ».

Le moment de la passe est ce moment de bascule qui produit dans l'analyse cette sorte d'aberration appelée désir de l'analyste. Ce moment

1 · Lacan J., *Le Savoir du Psychanalyste*, Editions de l'ALI, p 108

produit une erre ², une lancée, orientée par ce point hors série : l'objet anormal, « *point très délicat* » qui « *valait la peine d'être offert à tout ce qu'on pouvait recueillir de témoignage* ».

Quand nous parlons du moment de la passe, il nous faut distinguer lorsque nous évoquons l'instant décisif : « le bon moment », et quand nous nous référons à une durée qui peut durer « un bon moment ».

2 - Moment de conclure et moment de la passe

Lacan utilise précisément «moment» dans les expressions « moment de conclure » et « moment de la passe » qui sont corrélées mais pas équivalentes pour désigner ce que la psychanalyse a de meilleur : sa fin (autant sa finalité que son terme). L'expérience de l'analyse le confirme : le moment de conclure d'une analyse est corrélé au moment de la passe, mais l'un ne se superpose pas à l'autre, le moment de la passe se situe logiquement au delà du moment de conclure.

On peut interpréter ce « logiquement au-delà » de deux manières, bien que toutes les deux se réfèrent à l'au-delà de l'*automaton* de la logique signifiante. Le moment de la passe se situe au delà du nécessaire de la logique signifiante, c'est à dire du côté de son impossibilité et non de son impuissance, soit, du côté de sa limite mathématique.

On peut interpréter ce « logiquement au-delà » de deux manières.

- D'un côté, la conclusion de l'analyse est nécessaire bien que non suffisante pour vérifier le passage, le moment de bascule du passage de l'analysant à l'analyste, le saut de la voie analysante à l'acte de l'analyste (ab erration - extravagance).

Le moment de conclure serait alors «le moment opportun» où surgit la limite de la série, il rend obsolète la prolongation de sa séquence et produit une coupure conclusive : un in-succès de l'*Unbewusst* ³: il n'est plus nécessaire que l'autre succède à l'un, la fuite du sens est interrompue.

2 · erre [DY] n. f. • XII^e « voyage, route »; de l'a. fr. *errer*, de *iterare* → 1. errant

1 ► Vx Manière d'avancer, de marcher. fi allure, train, vitesse. Loc. Aller grand-erre, grand'erre, belle erre, à bonne allure. « Ils détalaient grand'erre et comme s'ils eussent eu les chiens aux trousses » (Gautier).

2 ► Mar. Vitesse acquise d'un bâtiment sur lequel n'agit plus le propulseur. Diminuer l'erre. Loc. Se laisser glisser, continuer sur son erre. fi lancée. Le nageur « se laissa glisser sur son erre » (Giono).

3 ► Au plur. Vén. ERRES Traces (d'un animal). Les erres d'un cerf. {Le Petit Robert}

3 · Lacan J., Séminaire 24, "L'in-succès de l'une bévée s'aile à mourre"

Le moment de la passe serait dans ce cas de l'ordre de l'évènement, où se produit cette occurrence dont l'effet peut être vérifiable, manifeste, sur la lancée, sur l'erre de cette coupure.

Ainsi dans ce cas, le moment de conclure serait le terme d'une démonstration logique qui permet d'accéder à l'émergence impensable de l'acte, et le moment de la passe serait l'authentification du saut de par ses suites comme une monstration.

Nous pourrions développer ce point pour argumenter la non nomination de certains passants, comme si la réponse du cartel était : « Le cartel n'a pas pu localiser, saisir, prendre sur le vif, ce réel hors série, preuve vivante de ce qui avait été démontré comme limite de la série; le cartel a bien entendu le sens de la névrose mais pas le hors sens, l'aberration, que le passant se permettrait et qui soutiendrait le désir de l'analyste. »

- Par ailleurs, comment lire ce « moment de la passe logiquement au-delà du moment de conclure » quand Lacan situe aussi ce moment de la passe avant la conclusion de l'analyse, puisque c'est dans ce moment (durée) clinique qu'il désigne les passeurs.

Tout d'abord il faut distinguer le moment de la passe objet du témoignage qui éventuellement se vérifie dans la procédure, des moments de passe, moments cruciaux de l'analyse, que la direction de l'analyse vise tangentiellement jusqu'à ce que le produit des tangentes cerne et dégage le point hors série qui est sa raison.

Les moments de passe qui ponctuent une analyse sont des moments d'angoisse, moments de rencontre du réel, soit avec le désir de l'Autre sans la protection fantasmatique qui dirige l'*automaton* et prévient de la *tyche*.

De cette expérience des moments de passe qui se vérifient après un certain nombre de tours dans l'analyse, nous pouvons dégager que « le moment de la passe » dans ce cas n'est pas l'instant, mais l'intervalle de temps de durée variable pendant lequel l'analysant oscillera, sera bousculé par divers « moments de passe » jusqu'à ce qu'il puisse dire « c'est le moment ! ». Cette certaine durée permet de comprendre pourquoi les passeurs désignés peuvent demeurer un certain temps dans cette fonction. Le passeur balance et le passant bascule : « c'est le moment ! » Cette temporalité particulière doit être prise en compte par nos dispositifs institutionnels : combien de temps quelqu'un peut-il figurer dans les listes de passeurs ? Quelqu'un qui aurait interrompu son analyse (interrompu l'oscillation) peut-il continuer sur la liste des passeurs « dans le moment de la passe » ?

Cette durée est le temps d'oscillation, de vacillation du mouvement pendulaire d'une balance qui aurait perdu son poids, son lest, et n'a pas encore équilibré sa gravité. Pas encore, presque, par un fil... c'est le début de la fin, qui peut prendre bien des tours et des détours encore, oscillant entre le confort subjectif du transfert et de ses vicissitudes et une destitution subjective qui ne se rend pas tout de suite au désêtre de l'analyste et à l'inconsistance de l'Autre. Pas encore : moments dépressifs indiqués par Lacan (moments inimitables, dit-il : pas question de faire semblant).

C'est le début de la fin qui peut encore faire de sacrés détours, et même tomber en tentation d'infinetisation ou encore de réaction thérapeutique négative. C'est un moment où l'on appréhende que si la direction de l'analyse s'oriente logiquement et tangentiellement vers la passe, il est toutefois nécessaire d'inclure — en sus de la logique propre à la cure — une dimension éthique de choix (cf. C. Soler) ⁴.

De toutes façons nous constatons encore une fois que tout cela introduit la délicate question du rapport entre la fin de l'analyse et le désir de l'analyste. Qui se trouve encore dans la voie analysante peut-il supporter le désir de l'analyste ?

Je laisse cette question délicate en suspens, non sans rappeler une phrase de Lacan qui nous ouvre quelques pistes que nous pourrions suivre à l'occasion. « *Car enfin il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, ainsi est-on dans la voie psychanalytante ou dans l'acte psychanalytique. On peut les faire alterner comme une porte bat, mais la voie psychanalytante ne s'applique pas à l'acte psychanalytique, qui se juge dans sa logique à ses suites.* » ⁵

Le moment de conclure résulte de la démonstration de l'impossible inhérent à la structure.

Le moment de la passe qui peut se vérifier dans la procédure comme passage-bascule au désir de l'analyste, met en évidence, en relief, quelque chose de l'ordre de la contingence, corrélée à l'impossible, en sus, au-delà, excès, exception.

3 - La procédure de la passe

Depuis 1967 plus personne ne discute l'existence du «moment de la passe dans la clinique, la controverse se produit autour de la procédure qui,

4 · Soler C., *Variantes da destituição subjetiva*, Stylus n°5.

5 · Lacan J., Discours à l' EFP, 1969.

dit Lacan, « redouble le moment de la passe de sa mise en cause aux fins d'examens »⁶.

Quelle est cette procédure ? Est-ce un appareil ? Une expérience, une scène ? Quel est son procédé, quel est son mode de production ? Examen, témoignage, mot d'esprit ? Et quel est son produit : jugement, tour de passe-passe, dire, nomination ?

La procédure est l'accueil institutionnel du moment clinique, c'est le dispositif/appareil, dont le fonctionnement permet que le moment de la passe fugitif, évanescent par excellence, soit recueilli.

Témoignage

Le dispositif de la passe [passant-AME-passeur-cartel de la passe] est un appareil destiné à la production d'un produit : saisir le moment, c'est-à-dire recueillir le témoignage de son événement. La nomination authentifie ce témoignage, s'il y a témoignage de cet événement, il y a nomination.

Le moment, émergence d'un changement, d'une bascule, doit être témoigné c'est-à-dire — passé aux dits — pour que dans la suite des dits, se vérifie[se juge] son *dire*. *Le dire* est de l'ordre du réel impossible des dits qui sustente leur répétition et leur série, c'est la limite de la série (qui en mathématique d'une manière exemplaire se chiffre et permet mil et un faits)

Le témoignage est passé au crible par le cartel pour y retenir de l'expérience analytique ce qui compte pour sa reproduction: son dire, l'identification — la localisation du tour non compté, cause de l'acte, le trou du savoir qui spécifie la vérité comme pas-toute. Dans le témoignage de la passe, on ne dit pas toute la vérité rien que la vérité, au contraire, c'est un témoignage du pas-tout qui doit passer pour être nommé.

Mot d'esprit.

Le passant dit au passeur qui dit au cartel... Mais rien à craindre du qu'en-dira-t-on, car il ne s'agit pas ici de raconter, mais de mot d'esprit. Sa structure maintes fois commentée (Alain Didier Weil dans le séminaire 24) renvoie à la structure du signifiant et à la troisième personne qui permet de mettre en évidence le « pas-de-sens » que le signifiant rend possible: comment passe dans le sens ce qui n'est pas dans les dits, ce qui est par principe «hors sens» ?

6 · Lacan J., idem.

Il est intéressant de noter cette structure de mot d'esprit inscrite par Lacan dans le dispositif mais aussi dans sa lettre : passe — passant — pas sans — pas de sens ⁷. Le dire du passant passe pas sans le dit. Le dire — pas de sens — du passant passe au pas de sens pas sans le dit donc.

Tour de passe-passe : « l'étourdit »

Le dire — ce qui est en dehors des dits, ce que le dit ne conte pas, le tour non compté des dits — le dire, ne passe pas sans les dits (le témoignage), sans le mot d'esprit que le cartel doit entendre des passeurs. Le mot d'esprit en dit toujours plus qu'il n'en paraît, le « bon mot » montre un au delà, quelque chose en excès qui n'est pas dans les dits, qui y reste oublié (qu'on dise...).

Le moment doit être passé aux dits pour que se manifeste son dire, tour non compté dans le calcul de l'étourdi ⁸. Mais on peut conter ce tour non compté, il n'est pas inénarrable. Dans la passe, ce tour oublié dans le calcul névrotique peut être raconté et compter comme cause inoubliable de l'acte.

Le produit

Le produit du cartel est une nomination. Ce qui est nommé c'est la saisie du moment de la passe (AE), c'est la saisie du pas-tout. La nomination, *naming*, d'une aberration c'est la capture de ce qui n'était pas imaginable ni même n'avait de nom, fixation de réel. AE ne veut rien dire, cela comme quelque chose qui n'a pas de sens. La nomination n'est pas un baptême, ni une sanction, ni reconnaissance ni décoration, ni initiation. La nomination, produit du cartel, prend sur le fait une émergence : le réel en jeu dans la formation de l'analyste, enjeu de l'acte analytique et de l'école.

La nomination, produit du cartel prend sur le fait une émergence du pas-tout, l'évènement de quelque chose d'impensable qui n'appartient pas à la série des signifiants qui représentent le sujet pour un autre signifiant.

4 - La communication des résultats : vous ne dites rien !

Et ensuite ? Ensuite cela fait travailler, cela fait le travail qui constitue la communauté analytique. J'ai déjà argumenté ⁹ que ce n'est pas la com-

7 · Dunker C., Séminaire Espace École, Sao Paulo, 2006

8 · Nominé B., *Le tour dit plus*, Toulouse 2005

9 · Fingermann D., « La légèreté de la passe », *Stylus* n°11 : table ronde « Em torno do passe da EPFCL »

munication des résultats qui « fait » la communauté analytique mais c'est toute l'expérience du « faire École » qui rend possible ces résultats. Mais comment divulguer les résultats de ce qui se recueille de ce moment qui s'est ainsi vérifié non ineffable ?

Vous ne dites rien! Les uns et les autres semblent se plaindre dans l'attente des résultats de l'expérience et rappellent les promesses de Lacan en 1967 : « *inutile d'indiquer que cette proposition implique une accumulation de l'expérience, son recueil et son élaboration, une sériation de sa variété, une notation de ses degrés... de toute façon cette expérience ne peut pas être éludée, ses résultats doivent être communiqués...* » Promesse modérée par Lacan en 1975 quand il avertit: « *parce qu'après tout du jury d'agrément il ne peut venir que des témoignages de perplexité et d'embarras*¹⁰ » .

Vous ne dites rien ! Toutefois, depuis 1967, des centaines de textes, Rencontres, Journées et ruptures se sont faites à partir des élaborations sur la passe. On attend cependant encore le dernier mot, l'ultime nouveauté, le mot de passe qui serait le « Sésame ouvre-toi » de cette « ombre épaisse ». Comme dit Lacan « On ne peut pas vendre la mèche du baratin pour le passeur »¹¹. Il n'y a pas de mot de passe qui vaille de l'un à l'autre .

Déjà en 1953 , dans « Réel, Symbolique, Imaginaire » Lacan parle du mot de passe comme essentiellement sans signification, comme dans le mot d'amour. Le mot de passe est un sens blanc - semblant - sens en blanc, dont la signification est vide « *j'obtiens quelque chose qui n'est absolument pas de l'ordre du discours du maître* ». Comment communiquer ce quelque chose, cette aberration ?

Nous avons tout de même quelques indications qui orientent l'écoute des témoignages: le transfert, l'interprétation, la castration, l'œdipe, le deuil, l'angoisse, le fantasme ...

Ce sont des balises conceptuelles que les récits vont parcourir afin d'organiser leurs dépliages. Mais ce qui nous oriente principalement dans le labyrinthe des dits, c'est le fil coupant d'une logique, la logique du signifiant et sa limite ainsi que les conséquences de cela pour la structure du sujet et pour la vie: la limite de la logique du signifiant a des conséquences qui ouvrent sur la dimension de l'au-delà, sur le réel.

10 · Lacan J., 1975, Journées sur la passe.

11 · Lacan J.

5 - L'investigation topologique : la production

Mais que pouvons nous dire sur l'investigation topologique qui mène le cartel de la production (son fonctionnement) au produit (la nomination) ?

Le fonctionnement du cartel, son mode de production du produit est une expérience bien singulière qui indique (au sens de l'index) ce qui se cherche et se produit.

Mais qu'est-ce que le cartel recherche en fin de compte ?

Dans les deux cartels auxquels j'ai participé le scénario fut bien similaire. Un passeur et puis l'autre, et après maints tours et contours entre les cinq du cartel, au bord de la conclusion, les deux passeurs ensemble.

Chacun en général arrive avec un texte plus ou moins linéaire, plus ou moins construit et élaboré. Les uns essayent de suivre la ligne chronologique de ce qu'ils ont entendu, pour ne rien laisser échapper, d'autres rapportent les mises en ordre et constructions des passants, d'autres organisent la séquence des entretiens, chacun suit une idée, une méthode avec beaucoup de soin. Quelquefois ils s'embarrassent avec les concepts, souvent parce que le passant lui-même s'est embarrassé avec. Quelquefois un peu timides et réservés au début, ensuite à cause des interventions du cartel et de la scène qui s'ouvre alors, ils se révèlent davantage acteurs.

Le cartel tout d'abord silencieux, réservé et attentif, ne tarde pas à s'engager dans la scène. Soit : étirer les superficies des récits, explorer les voisinages, visiter ses extensions, mettre en évidences les trous, les vrais et les faux (rappelant qu'en topologie un «vrai»trou est un trou qui permet la traversée). Chaque membre du cartel participe au jeu transformant le texte (linéaire) en surface topologique, ils suivent les contours, prennent des raccourcis, coupent des détours, mettent le témoignage sens dessus dessous, produisent une autre perspective. L'intention n'est pas de déconcerter les passeurs, qui en général s'étonnent, puis se laissent surprendre et collaborent avec élan à l'exploration, à la transformation de leurs textes en surfaces topologiques.

Dans tous les cas les passants et les passeurs furent extrêmement appliqués et dévoués pour expliquer leurs névroses et leurs constructions par l'analyse (privilèges de leçons de psychanalyse extraordinaires).

C'est nécessaire, mais pas suffisant. Que le passeur soit fidèle aux faits, dise la vérité toute la vérité, ne laisse rien échapper, essaye de passer inaperçu, neutre, transparent, produit quelque chose de bien «roulé», bien arrondi, que le travail du cartel, sa production propre, s'applique à déstabiliser, à faire balan-

cer, afin que la démonstration ne recouvre pas, ne suture pas la monstration.

La procédure transforme le texte en une scène où chacun devient acteur d'une investigation topologique (et en tant que telle, on ne peut pas ne pas y mettre le corps – comme dit Henri Krutzen¹²).

Le mode de production du cartel, le traitement de ces textes croisés, entrecroisés, tressés, précipite sur la scène de la procédure leur déformation, transforme la chose bien ronde en *cross cap*, met en évidence le tore névrotique enlacé avec le tore de l'Autre, dégonfle et aplatit le tore, y découpe une bande de mœbius, tour de passe-passe : apparaît le tour non compté.

À un certain moment se produit une réduction de cette mise en scène topologique en conclusion logique. Les phénomènes se réduisent, la structure s'isole, jusqu'à ce qu'en soit extrait le « je ne sais quoi et le presque rien », l'émergence d'un excès, d'un au-delà de la structure du signifiant et du sujet supposé.

Ainsi donc, le texte est transformé en tore ; le cartel le tord et le détord jusqu'à ce qu'apparaissent les divers tours des dits : 1,1,1. Les passeurs s'inquiètent un peu de ce harcèlement du cartel : racontez de nouveau, comment ? Quand ? Qui ? À quel âge ? Sans compter que les questions et les réponses surgissent, et coupent le texte dans n'importe quelle langue : français, portugais, espagnol, anglais.

Il faut bien préciser que le but de cette insistance n'est pas de reconstruire la vérité historique du drame du sujet (en général le passant et le passeur s'en chargent), mais il s'agit plutôt de vérifier une certaine cohérence logique, de se servir éventuellement des incohérences pour faire apparaître le tour occulté, et surtout de décomposer le texte en sa texture. Du drame à la trame, en quelque sorte, pour qu'en apparaissent les séquences, les séries infinies : 1, 1, 1, 1... où peu à peu, les coupes et coups du cartel produisent et extraient le principe de récurrence, le chiffre qui impose sa logique de déchiffrement aux chaînes signifiantes qui enchaînaient le passant à la supposition d'un sujet représenté pour un Autre, par un Autre.

C'est là le premier mouvement de cette investigation topologique.

Vérifier l'analyse du passant éventuellement jusqu'à son terme, mettre en évidence le tore et son complément névrotique, dévoiler la structure du fantasme en *cross cap*. Le texte ainsi déployé et déplié y montre comment le fantasme/*cross-cap*, fournit au sujet une occultation du vrai trou de la structure :

12 - Krutzen H., « workshop de topologie », Sao Paulo, août 2004.

la coupure d'où il tire la structure de sa répétition — d'où se dégage sa cause : l'objet a-normal, la raison de la série.

Dans le second mouvement, il faut que le témoignage prouve la séparation, le pas hors sens (pas de sens) hors de l'espace dessiné par la supposition d'un sujet au savoir de l'Autre. Le pas en dehors, le moment où le prisonnier sort de la logique névrotique et fait le pas en dehors du SSS : au-delà de l'insitution subjective, la destitution subjective (cf. Colette Soler quand elle parle de l'identité de séparation). Dans ce second mouvement, le témoignage doit donner la preuve de l'identité de séparation, soit une séparation qui ne se retourne pas en aliénation¹³. Il doit donner la preuve du vidage de la consistance donnée par « le calcul névrotique de la jouissance », la preuve en est donnée par « la fuite du sens » (au sens de fuite du gaz) qui laisse échapper quelque extravagance (ab-erration).

Il ne s'agit plus ici de prouver l'analyse, mais de prouver « de l'analyste », soit la disposition du désir de l'analyste au lieu où l'objet prenait la forme du fantasme (enforme), soit l'objet *a* comme semblant, et non comme valeur *x* supposée raison de la série.

Le témoignage dans le dispositif est passé au crible de la déformation topologique jusqu'à ce que soit vérifié la « déformatation » du fantasme. C'est-à-dire jusqu'à prouver que le fantasme est impuissant à suturer l'impossibilité, c'est-à-dire que le fantasme est un plan bancal, *um plano furado* dit-on en portugais, c'est-à-dire un plan troué, ce qui en topologie veut dire un plan que l'on peut traverser.

6 - Le produit : la nomination

Il y aura « produit » si la production (le fonctionnement) du cartel prend sur le fait (*flagrar* en portugais) ce qui n'appartient pas à la série, comme dit Lacan :

L'acte qui se juge,
dans sa logique
à ses suites.¹⁴

Je dois préciser que dans les trois passes que j'ai pu écouter, jusqu'à la dernière minute des rencontres avec les passeurs il y avait de l'espace pour que se produise encore la surprise, l'inespéré, l'inédit, inaudit...

13 · Lacan J., « Position de l'Inconscient », in *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 844.

14 · Voir note 5.

Jusqu'aux derniers instants le dispositif était disposé à percer la démonstration pour qu'au point du trou se vérifie « un changement radical dans le rapport au savoir et à la jouissance », ce que j'appelle une extravagance — un changement radical dans la modalité de jouissance, une modalité logiquement autre.

Le fantasme « conforme » la jouissance au possible, c'est-à-dire à l'impuissance (jouissance phallique+jouis sens). Traverser le fantasme c'est révéler, dé-couvrir son artifice, sa fonction-fiction de faux trou (« je ne peux pas jouir »). Traverser le fantasme c'est se choquer avec l'impossible = vrai trou de la structure : la jouissance de l'Autre n'a pas lieu car l'Autre n'a pas de consistance. Se choquer avec l'impossible et éventuellement rebondir selon une providentielle contingence, permet (ou non) de juger l'acte à ses suites dans sa logique ¹⁵. Le contingent n'est pas dans la logique de l'*automaton*, du nécessaire, quand il est choisi comme cause d'un acte (soit hors sens, hors de toute pensée) il prouve l'impossible auquel le sujet a consenti au préalable : « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre ».

Est-ce que cette preuve peut être faite à l'intérieur de l'analyse ? Dans le transfert ? Ou le moment de la passe se prouve-t-il forcément hors transfert, dans un au-delà du transfert, c'est-à-dire pas un *acting out* mais un acte ? Ou encore, faut-il la passe comme procédure pour prouver la passe comme moment ?

La preuve de ce que le sujet touche l'impossible et tope avec la contingence est la preuve d'un changement de la modalité de jouissance qui ne soit pas incompatible avec le désir de l'analyste et l'acte conséquent qui à son tour supportera l'impossible et la contingence — peut être.

Pour rendre compte de cette modification, les passeurs et les passants parlent d'amour, de la femme, de la jouissance féminine, d'un rapport modifié à l'angoisse, au deuil, à la castration, au pas tout. Mais ce n'est pas tout d'en parler — faut-il encore le dire.

Mais alors, quel est le mot de passe? le secret? J'emprunte à Lacan le secret de la passe : « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre. »

Mais alors, une fois de plus, vous ne dites rien !

Il est donc justifié que l'on parle ¹⁶ d'hypertrophie du dispositif et de la pauvreté des résultats !?

15 · Cf note 5

16 · Dunker C., Espaço Escola São Paulo, 2006.

Je vais toutefois terminer avec une toute petite chose, — un presque rien — un détail minuscule au vu de l'encombrement magnifique d'une névrose. Quelque chose de futile qui est tombé comme ça de la passoire qu'est le dispositif de la passe qui laisse passer l'incroyable et permet une nomination : fiction autre du réel.

Dans une analyse immense (des dizaines d'années) pleine de circonvolutions aussi complexes à décrire qu'un *cross cap*, je souligne un point qui tourne autour des vicissitudes de l'objet regard avec certaines conséquences pour le féminin confinant le sujet bien en deçà de la femme sans pudeur (*a mulher sem vergonha*). Je découpe ici le signifiant « sac » dans lequel le sujet a transporté tout au long de son roman diverses formes de fardeau, cailloux, lest de l'insoutenable légèreté de l'être, « calcul » névrotique du névrosé. Après l'analyse il se passe cette petite scène, un trait minuscule dans le labyrinthe de cette analyse mais qui avec quelques autres petites choses a trouvé le moyen de se faire entendre par les 5 de ce cartel .

La passante conte ce petit détail aux passeurs qui le transmettront différemment et sans pathos : le sujet rentre distraite (étourdie), sans aucune honte, dans un ascenseur où se trouve par hasard son ex analyste qui lui dit : « Quel joli sac ! ».

Le cartel a éclaté de rire, le passeur aussi. Après toute cette trame montée, qui nous avait laissés pendant des heures au bord du drame, la névrose de x ne faisait plus sens, tombait sous le sens.

Je vais conclure avec une phrase de Lacan dans « Les non dupes errent » : « *car cette pratique, non seulement a un sens mais fait surgir un type de sens qui éclaire les autres sens au point de les remettre en cause , je veux dire les suspendre.* ¹⁷ »

C'est comme ça que pour le moment, je réponds à la question bibli- que reprise par Freud dans les « Etudes sur l'Hystérie » :

« *Wie kann ein solches Kamel durch das Nadelöhr?* » ■

17 · Lacan J., « Les non dupes errent », Edition de l' ALI, p 197.